Libération
vendredi 21 janvier 2022

CULTURE

Du neuf avec des vieux par Clémentine Mercier

«Les Ages de l'image» Le centre Pompidou à Paris consacre la 17 e édition du festival Hors pistes à un sujet devenu quasi tabou : la vieillesse.

Des expositions pluridisciplinaires dans lesquelles sont interrogées les représentations des anciens, trop souvent invisibilisés.

Impossible d'oublier cette phrase noire, criée par une manifestante des gilets jaunes à la fin du film Retour à Reims [Fragments] de Jean-Gabriel Périot: «Si on laisse le monde aux mains des capitalistes comme c'est le cas actuellement, on va tous crever. On vit dans des conditions dégueulasses, on mange des trucs dégueulasses et on finit dans un Ehpad pourri à crever des maladies du capitalisme » Crever dans un «Ehpad pourri» ? Qui veut vraiment vivre ça? Et surtout le voir ? Alors que la pandémie de Covid a souligné les inégalités entre les générations, et mis au jour des tensions entre les plus jeunes et les anciens, mais aussi la nécessaire solidarité intergénérationnelle, le festival Hors pistes, dans le cadre duquel le film est diffusé, a le courage d'examiner un sujet devenu quasi tabou (et, a priori, pas très très visuel, ni franchement burlesque): le grand âge dans la société.

UCHRONIE VINTAGE Intitulée «les Ages de l'image», la manifestation pluridisciplinaire met à l'honneur, pour sa 17e édition, les rides, les cheveux gris, les petits vieux, les «mémés», les centenaires, les cimetières, tout en interrogeant, en corollaire, les représentations et leurs supports: les images vieillissentelles au même rythme que les humains ? Garantissentelles l'immortalité ou bien sont-elles, comme nous, menacées d'obsolescence ? Le sujet est dans l'air du temps puisque la journaliste vedette de France Inter Laure Adler viendra prolonger la Voyageuse de nuit, son récent livre sur la vieillesse honteuse et les seniors qui ne sont plus des «seigneurs», avec des invités qui questionnent leur invisibilité dans les images. Idem pour la sociologue Juliette Rennes, spécialiste des «approches critiques des catégories d'âge», qui s'intéressera lors d'un marathon à la maturité dans la création artistique. Invité à décortiquer sa méthode de travail, qui consiste à monter des films d'archives, le cinéaste Jean-Gabriel Périot évoquera sans doute le vieillissement précoce des ouvriers, l'usure des

corps féminins prolétai- res, dont son Retour à Reims [Fragments] se fait l'écho. Dans sa lumineuse interprétation du livre de Didier Eribon, vidée des éléments autobiographiques de transfuge homosexuel de l'auteur, l'histoire sociale est illustrée par d'étonnants extraits télévisuels de l'INA: dans le regard de Jean-Gabriel Périot, la lutte des classes prend soudain une seconde jeunesse et une fraîcheur inattendue, avec de vieilles images

DÉLICATESSE Coeur du festival, l'exposition «Dernière séquence» trace aussi des pistes de réflexion. Les plasticiens s'emparent même avec joie de la décrépitude. Et les plus jeunes, natifs numériques, n'ont pas peur de se confronter aux vieilleries : les étudiants et étudiantes de l'école des beaux-arts de Marseille ont, par exemple, réanimé les images démodées du métavers Second Life dans l'installation Lifer Heritage. «Le numérique est une extension de nos vies. Le souvenir de ce qu'on a vécu dans un monde virtuel est-il pareil au monde réel ?» s'interroge une étudiante face à cette imagerie ringarde des années 2000, où quelques rares participants vivent encore une vie alternative. L'installation vidéo, étonnante pour des jeunes artistes puisqu'elle plonge dans des vestiges, a des petits airs d'uchronie vintage, échappée des premières strates du numérique. D'autres étudiantes, attachées à l'idée de faire une place aux vieilles femmes à l'écran - celles qui disparaissent mystérieusement, après cinquante ans, du cinéma d'auteur et commercial- ont photographié des centenaires en Sardaigne et donné la parole à leurs grands-mères («Mé mémé»).

Certains ont même tatoué leur aïeule afin de matérialiser un lien familial et indélébile : «J'ai tatoué ma grandmère à 67 ans. Elle s'est affranchie des injonctions sociales. Elle m'a dit qu'elle partirait en paix puisque enfin elle avait assouvi un désir profond», raconte Evan, artiste et tatoueur. Contrairement aux idées reçues, les tatouages ne vieillissent pas si mal, comme le montre la grande installation en colonnes réalisée par ces étudiants (Tant encré·e·s pour tant de temps).

Si les plus jeunes s'intéressent, tels des archéologues, aux mondes engloutis du numérique, et s'ils ont à coeur de montrer une image plutôt bienveillante de la vieillesse - ou en tout cas de l'aborder avec tact et délicatesse- Barbara Hammer, figure du cinéma queer, ne s'embarrasse pas de telles précautions. Sa vidéo Optic Nerve (1985), oeuvre appartenant aux collections de Beaubourg, fait un lien entre la vieillesse humaine, l'altération des images et la perte des souvenirs. A partir de moments filmés dans la maison de retraite de sa grand-mère, dont elle solarise, surimpressionne et perfore la pellicule, l'artiste compose une

ode déchirante et hallucinée à son aïeule. Voyage inquiet enterre de vieillesse, Optic Nerve ressemble à un trou de mémoire géant sous LSD.

DISCOURS FLIPPANT Si la pellicule est aussi sensible et fragile qu'un être humain, l'image numérique et ses promesses d'immortalité peuvent-elle nous sauver du gouffre? Disnovation, l'installation de Grégory Chatonsky créée en collaboration avec la Cité des sciences et de l'industrie, met en doute le rêve d'éternité. L'artiste moque la lutte sisyphéenne des papes de la Silicon Valley contre le vieillissement humain. Au centre de l'agora, un cube renferme un bras robotique qui s'agite inutilement. Tout autour, un paysage inquiétant de cages, de blobs grisâtres et d'écrans Dans ces lucarnes, les avatars ridés des géants de la tech (Jeff Bezos, Peter Thiel, Elon Musk, Mark Zuckerberg) prêchent leur idéologie transhumaniste dans le vide, avec des yeux de vampires. Sur de grands écrans, un clone vieilli de l'artiste, nourri à une intelligence artificielle qui brasse conférences TED et cours de développement personnel, débite d'une voix synthétique un discours flippant. Dubitatif face à la religion du progrès,

Grégory Chatonsky qualifie avec humour son installation «d'Ehpad de l'innovation». S'il a bien «conscience qu'on ne peut faire sans intelligence artificielle», il veut montrer «autre chose». Pour lui, l'innovation est une vieille lune qui a fonctionné jusqu'à l'arrivée d'Internet. Et, à l'avenir, l'intelligence artificielle, peut devenir une source de grand n'importe quoi. Elle peut être aussi bluffante : grâce à une IA développée avec l'Ircam, l'artiste Judith Deschamp fait revivre la voix du castrat Farinelli.

Si l'on enterre l'espoir d'une vie plus longue et meilleure, que reste-t-il ? Peut-être l'amour et l'humour Judith Cahen et Masayasu Eguchi l'ont bien compris dans leur tendre Un film qui n'a pas pris une ride. Curieux, ils se sont demandé : et si Brigitte Bardot interprétait le rôle aujourd'hui? Les deux espiègles ont donc fait rejouer la scène mythique du Mépris de Godard à des comédiens du troisième âge : «Et tu les aimes, mes fesses ?» dit la voix chevrotante de l'actrice. Si le comédien, atteint de la maladie

Alzheimer, oublie son texte, le décalage est drôle. Les deux artistes se mettent aussi en scène dans la posture de Brigitte Bardot et Michel Piccoli. Sur la bandeson, la partition de Georges Delerue et les mots de Jean-Luc Godard n'ont effectivement pas vieilli.

Ouf, nous voilà rassurés. ?